

L'aveugle philosophe peut-il promouvoir le paralytique astrologue ?

Louis Saint Martin

Interview

Louis Saint Martin est, du point de vue comportemental, un modèle courant d'astrologue chez les professionnels : sereinement campé sur son savoir et son savoir-faire, et peu enclin à faire cause commune avec les confrères. Qu'on ne voie dans cette étiquette immédiatement posée sur notre interviewé aucun jugement de valeur : c'est un constat de plus d'un état de fait général.

Vu sous cet angle, notre interviewé ressemble aux précédents interviewés du 3*7*11 *, à tel point que cette série d'entretiens pourrait porter en sous-titre : exposition de quant-à- soi. L'intervieweur lui faisant part de cette impression, Louis Saint Martin se défend à la fois d'être sûr de lui et d'être solitaire. Il dit qu'il est "taraudé par l'inquiétude sur sa pratique" et que "s'il découvrirait une action véritable au service de l'astrologie - et non des seuls astrologues - il s'y associerait avec enthousiasme".

Devons-nous alors interpréter sa froideur à l'égard du R.A.O. comme signifiant que notre association ne répond pas à ce critère ? La question n'a pas été posée. En revanche nous l'avons interrogé sur un épisode de sa vie relationnelle astrologique, à savoir cette époque où, sortant de sa réserve, LSM prit part à un événement associatif qui compte dans l'histoire de l'astrologie française : la fin du GERASH, créé par Patrice Louaisel et présidé alors par Maurice Charvet (vice-présidé par Jacques Halbronn) et la création du CEDRA, conçu, institué et dirigé par M. Charvet. C'était en 1986-87. Nous avons demandé à notre interlocuteur quelle opinion il a de cette aventure et quelle leçon il en tire.

LSM : Pour progresser en astrologie, il est mieux de ne pas rester tout seul. A un moment donné de mon parcours j'ai donc eu envie de me rapprocher d'une association existante. Il y avait le GERASH. Mais en 86, les fondateurs du GERASH étaient en train de tuer leur propre enfant .Je me suis évertué à sauver cet enfant, à savoir : permettre l'heureuse transmission des avoires du GERASH dont j'avais été élu Président, puis liquidateur administratif en A.G.E., au CEDRA, et contribuer de manière décisive à la création de celui-ci.

Cette situation m'a apporté à la fois une déception et une confirmation : que le milieu astrologique est extrêmement infantile, qu'il y a peu de gens qui soient capables de défendre une cause de manière désintéressée, simplement parce que la cause est belle, et ne pas chercher à y placer une petite gloriole personnelle ou un appétit de pouvoir dérisoire. Alors j'ai préféré me retirer sous ma tente. Ce caractère infantile, j'insiste, s'est tout à fait confirmé par la suite puisque différentes tentatives ont été lancées, et je vois qu'on se trouve toujours devant le même problème : des personnes qui sont dépassées par leur propre ego. Les meilleures intentions du monde se terminent en eau de boudin : scissions, exclusions... En bonne Balance je pense qu'il faut concilier des points de vue différents, je dis qu'il faut chercher des compromis si l'on veut faire durer une oeuvre collective et non en tirer un profit personnel. Ce qui s'est passé au GERASH en 86, où l'on a assisté à une série de comportements allant du ridicule au franchement odieux - avec, au passage, une tentative de détournement de biens sociaux heureusement déjouée - n'est qu'une illustration parmi tant d'autres du syndrome associatif astrologique.

RAO : *Les faits n'étaient pas aussi simples : d'après nos propres constatations, des membres importants et compétents du GERASH et en particulier un ou deux cercles locaux se plaignaient de ne pas être assez associés à l'animation de l'association. Maurice Charvet se sentant mis en minorité a laissé le GERASH aux contestataires, en leur disant en quelque sorte "faites-le marcher comme vous le voulez, puisque vous vous prétendez si forts". Or ils n'ont pas su tenir le gouvernail. Alors Maurice Charvet a créé une nouvelle association, le CEDRA, dont la structure pourrait assurer la bonne marche en évitant ce genre de conflit intérieur paralysant. Le CEDRA est une entité de service aux astrologues amateurs et depuis dix ans il ne cesse de progresser en adhésions et en services fournis. Et c'est Maurice Charvet qui assume personnellement toute la charge de travail...*

LSM : ...et il fait bien, car autrement il serait déçu! C'est l'autre volet de mes conclusions : si on a un autre comportement que le sien, ça se déchire, ça se sépare, ça se jette des anathèmes... Charvet a une démarche d'entreprise et c'est ce qu'il fallait. Il apporte ainsi toutes sortes de services très appréciables.

RAO : *Bien. Venons-en maintenant à l'astrologue Louis Saint Martin. Comment l'est-il devenu ?*

LSM : Très jeune, par des lectures. Mais j'avais d'autres centres d'intérêt, en particulier la philosophie et la musique. Et puis vers les années 70-75, je me suis intéressé de plus en plus au sens de la vie et en 75 j'ai fait un stage d'entreprise (direction commerciale) où quelqu'un m'a signalé un stage d'astrologie conduit par Daniel Verney, j'ai fait ce stage et puis je me suis mis en rapport avec Claire Santagostini qui elle-même m'a envoyé chez Jacques Berthon et, en définitive, j'ai suivi les cours de François Villée. J'ai dévoré l'enseignement, découvrant que le thème est un tout, que c'est une histoire, ou une langue si on préfère. Et que ce que l'on conclut, ça se démontre. J'ai aussi lu les auteurs qui émergeaient à l'époque, Rudhyar, Ruperti... Et puis il y a eu une évolution personnelle qui m'a amené à dire : je bazarde tout et je ne fais que de l'astrologie.

RAO : *Qu'est-ce que tu as sacrifié, effectivement ? Ta profession ? Quelle était ta formation initiale ?*

LSM : Etant fils d'ouvrier, j'avais dû travailler très tôt. Mais comme j'étais passionné de philosophie, pendant mon service militaire, j'ai passé un examen spécial pour entrer à l'Université (NDLR appellation actuelle D.A.E.U.). Je me suis inscrit en Philo à la fin de mon service militaire à l'université d'Alger. Mais l'indépendance de l'Algérie survenue très vite après et le rapatriement en métropole ont interrompu ces études pour un temps. En rentrant en France j'ai trouvé un job dans l'industrie pharmaceutique, la visite médicale, et j'ai passé une licence de philosophie. J'ai fait carrière en entreprise jusqu'en 1982, en célibataire d'ailleurs, et au moment de plonger dans la pratique astrologique, je me suis trouvé marié, avec trois enfants. Il a donc fallu organiser ma vie et celle de ma famille pour poursuivre mon idéal et assurer notre subsistance. Ici à Nîmes ce n'est pas un problème facile. Je n'ai donc pas beaucoup de place à donner aux frais de congrès, voyages et autres. J'ai donné des cours et des consultations comme tout le monde. Et puis en 1994, je me suis dit : il faut que tu reprennes tes études, si tu veux défendre l'astrologie, ce n'est pas de l'extérieur mais de l'intérieur que tu pourras le faire. (Je veux parler de la citadelle universitaire que nous cherchons tous à enfoncer).

Je me suis dit : il faut être à l'intérieur de l'institution pour pouvoir faire quelque chose. J'ai donc repassé ma licence de philosophie, puis j'ai fait la maîtrise. J'ai eu le D.E.A. cette année et je compte décrocher l'agrégation l'an prochain, et si je peux j'irai jusqu'au doctorat. Si j'atteins cet objectif, je serai à l'intérieur de la citadelle, je n'aurai plus besoin de prouver que nous sommes aussi "intelligents" qu'eux. Cela peut paraître simpliste mais le fonctionnement interne de l'université est simpliste : par exemple, dans l'enseignement supérieur, on est de gauche non par véritable conviction mais par tradition.

RAO : *Une fois à l'intérieur, quel message comptes-tu faire passer ?*

LSM : A l'université, on a rationalisé le monde, on en a fait un objet mesurable et quantifiable, et en même temps on a chassé tout ce qui était le sens, le sacré. Or un des grands outils pour découvrir que le monde a un sens, c'est l'astrologie. Mais à condition de surtout, surtout ne pas en faire une science.

RAO : *Par quel moyen penses-tu faire passer ton message ? Par une chaire ?*

LSM : Une chaire à l'université, c'est sans doute un peu tard pour moi mais je voudrais essentiellement obtenir une reconnaissance pour pouvoir parler d'égal à égal. Par exemple j'ai été invité à une émission de télévision de François de Closets et je me suis trouvé face à des gens qui excipent de leur titre de scientifique pour condamner l'astrologie tout en nous refusant tout droit à argumenter : nous ne pouvons pas argumenter puisque nous ne sommes pas des scientifiques ! Mais je ne veux pas me battre sur ce terrain. L'astrologie n'est pas une science, c'est une philosophie, c'est même la grande philosophie, celle qui donne le plus de sens à la vie, surtout pas une science. Voilà pourquoi j'ai voulu reprendre de longues études à un âge avancé.

RAO : *Le sens que donne l'astrologie, est-ce le sens de chaque vie individuelle ou bien le sens de la vie en général ?*

LSM : Les deux. Si une vie individuelle a un sens, toutes les vies individuelles ont un sens, donc la vie en général a un sens. Mais on peut aussi traiter du sens de la vie collective, par exemple à travers le thème d'une Nation ou d'une civilisation.

RAO : *Question à l'agrégatif de philo : est-ce que tu soutiens que le sens de la vie est la somme des sens des vies individuelles, c'est-à-dire que le tout est égal à la somme des parties ?*

LSM : Non bien sûr, le tout n'est pas égal à la somme des parties. Et là nous sommes en plein dans Spinoza. Chaque vie individuelle révèle le sens de la vie en général, sachant que ce sens, c'est nous qui avons à le découvrir.

RAO : *Tu vas sans doute avoir droit à un poste de professeur de philosophie.*

LSM : ...que je serai heureux de faire valoir, pour ma sécurité économique...

RAO : *"Primum vivere, deinde philosophare" n'est-ce pas ? Ne vas-tu pas, en temps qu'astrologue puissamment armé sur le plan du sens, te trouver en concurrence avec la philosophie traditionnelle ?*

LSM : Pas concurrence : complémentarité. L'astrologie peut permettre de structurer le discours philosophique qui bien souvent apparaît comme vide.

RAO : *Est-ce qu'on peut reprendre ici le terme de langue ?*

LSM : Tout à fait. L'astrologie peut devenir la langue de la philosophie. Dans la mesure où elle serait ce qui est premier, avant tout discours philosophique. Elle serait l'image même de ce qui structure l'Univers et de ce qui structure la psyché humaine comme reflet ou expression de l'Univers. Il peut donc y avoir plusieurs langues astrologiques, de même qu'il y a plusieurs discours astrologiques, tous ces discours ayant raison et le meilleur étant celui qui va le plus profond, qui révèle ce qui fait le plus sens.

RAO : *Astrologie discours premier : impressionnante prétention. Est-elle vraiment justifiée ? Les conceptions philosophiques fondamentales, ce qui fait l'essence de la philosophie, n'existent-elles pas avant toute intervention d'une langue ? L'astrologie n'est-elle pas au fond qu'un langage qui permet de structurer des conceptions philosophiques préalablement élaborées ? Autrement dit quand un astrologue, dit qu'il fait de la philosophie à partir de l'astrologie, est-ce qu'il ne se sert pas de l'astrologie pour articuler sa philosophie qui de toute façon existait avant ?*

LSM : Je dis que l'astrologie est première parce qu'elle est avant toute expérience. Elle est ce qui permet de structurer une expérience. Quelle que soit la philosophie que je vais inventer, que je sois Descartes, Pascal, Leibniz, Hegel ou Nietzsche, je vais pouvoir me référer à un modèle astrologique qui sera toujours en-deça ou au-delà de ma vision.

RAO : *Mon interrogation va plus loin. Là je crois que tu fais allusion au fait que l'on peut expliquer la philosophie d'un philosophe par son thème natal. Ma question est : est-ce qu'on peut expliquer l'ensemble de la philosophie par l'astrologie ?*

LSM : Oui, l'astrologie est première parce qu'elle permet d'intégrer toutes les conceptions philosophiques au fur et à mesure qu'elles apparaissent, y compris par exemple la théorie du Big Bang. Les symboles astrologiques nous renvoient toujours à du sens éternel. Aucun philosophe ne pourra jamais élaborer une théorie qui échappe à un possible modèle astrologique car celui-ci est premier.

RAO : *Fort bien mais permets-moi de pousser le philosophe dans ses retranchements. Il existe d'autres astrologies que celle que toi et moi pratiquons : l'astrologie hindoue, l'astrologie chinoise. Est-ce que ces astrologies-là ne sont pas le résultat d'une philosophie qui était, elle, première par rapport à celles-là ?*

LSM : Non, dans ce cas on peut dire que l'effet a précédé la cause, l'enfant est apparu avant la mère, leur astrologie contenait leur philosophie bien que celle-ci soit apparue après. De même que, comme l'a très bien montré Heidegger, la civilisation occidentale qui est essentiellement orientée vers la maîtrise technique de l'univers était implicitement contenue dans la philosophie grecque qui n'avait pourtant pas ce projet mais celui d'une contemplation.

RAO : *Et tu comptes faire accepter ce point de vue par les philosophes non astrologues ?*

LSM : Je suis tenté de dire que c'est ma mission ici-bas. A vrai dire, je n'en sais rien et cela ne me perturbe pas. Je voudrais simplement dire ce qui me paraît vrai. C'est tout.

RAO : *Tu as quand même le sentiment d'une mission.*

LSM : Nous en avons tous une.

RAO : *Mais tu as commencé par une vie professionnelle classique. Est-ce que ce début de vie était une parenthèse ou une préparation volontaire ?*

LSM : En tout cas ça a servi. Moi qui reproche aux universitaires de n'avoir jamais eu de contact avec la vie réelle - d'être restés dans leur univers protégé... D'ailleurs je dirais la même chose des astrologues qui se mettent à l'astrologie à 20 ans et donnent des consultations à 24. Ces disciplines se nourrissent de l'expérience de la vie. On ne peut pas emmener quelqu'un plus loin qu'on n'est allé. Les universitaires devraient aller faire des stages en entreprise. C'est ce qui s'est produit pendant la "révolution culturelle chinoise" (c'était la seule chose valable dans cette catastrophe).

RAO : *Qu'est-ce qu'on apprend en participant à la vie économique ?*

LSM : On y développe par exemple les fonctions Mars, Jupiter, Saturne, celles qui nous mettent en contact avec le monde et qui nourrissent l'intelligence conceptuelle de l'expérience indispensable. Aristote insistait beaucoup sur cette idée que nous n'avons rien dans l'esprit qui ne passe d'abord par les sens, par la résistance que nous offre le monde. Des idées ou concepts qui ne sont pas enrichis par le sentiment, la douleur, le travail, l'échange et le doute, ne valent pas grand chose car ils ne peuvent être que des idées ou concepts appris, c'est-à-dire des lieux communs. L'astrologue actualise un ensemble de symboles astrologiques qui fonctionnent, il n'est pas en-dehors du monde, il faut que le monde entre en lui de toute part, donc pas seulement par les idées pures.

RAO : *N'y a-t-il pas un risque d'adopter le système de fonctionnement de notre société ? Est-ce qu'on peut être dedans et en même temps porter un regard détaché ?*

LSM : Oui on peut éviter le piège de l'identification/projection et pratiquer le détachement. J'en suis personnellement la preuve : je ne vis pas du tout comme mon milieu d'origine m'a conditionné.

RAO : *C'est ta conviction. Mais dans le milieu universitaire tu vas entendre l'objection suivante : on peut très bien prendre connaissance des réalités du monde, y compris de la société économique, en restant extérieur, et au contraire on y gagne d'avoir un regard sinon objectif du moins non dépendant.*

LSM : Je ne veux pas changer la mentalité des universitaires, j'ai envie d'être parmi eux. Mon intention est avant tout d'abattre la barrière de départ, celle de la formation. Qu'ils veuillent discuter ou pas, peu importe au fond, car l'astrologie de toute façon se défend par elle-même.

RAO : *En dehors de cette activité universitaire, comment organises-tu ta vie de praticien ?*

LSM : J'ai eu la chance d'apparaître dans différents guides qui ont donné de bonnes appréciations de moi, cela m'a servi. Et puis le bouche-à-oreille a fait le reste. J'ai donné beaucoup de cours pendant quinze ans et depuis l'année dernière j'ai arrêté à cause de l'université. Je compte développer un enseignement par correspondance.

RAO : *Pour toi, quel est le but de l'enseignement astrologique ? La plupart des gens apprennent l'astrologie surtout pour exploiter leur thème personnel et résoudre des problèmes concrets d'existence.*

LSM : Arriver à tirer tout le parti possible de son thème, c'est déjà pas si mal, et cela peut constituer une forme de récompense, si tant est que quiconque puisse parvenir à épuiser l'information contenue dans un thème. Mais le but de l'astrologie est de comprendre que le monde a un sens. C'est aussi de mieux participer à la richesse du monde. C'est d'ouvrir une perspective d'accès à l'infini, à Dieu, ou à un autre nom de cet infini.

RAO : *Les gens que tu as formés, d'abord combien sont-ils et combien sont devenus astrologues ?*

LSM : J'ai formé, disons, 150 personnes, dont 90 % ont suivi le cursus complet. Sur ce nombre, un ou deux sont devenus astrologues mais sans aller jusqu'au statut de profession libérale. J'ai eu beaucoup de médecins comme élèves, et des enseignants aussi. Ces gens pensaient que l'astrologie leur apprendrait beaucoup de choses pour leur métier, en augmentant le nombre de points de vue. J'appelle d'ailleurs mon astrologie, astrologie comparée, mais j'aimerais bien que l'astrologie s'appelle plus tard "anthropocosmie". En tout cas je considère que l'astrologie ne doit surtout pas être une science. Car la science a pour but de chosifier le monde pour le maîtriser, et même pour le mettre en

coupe réglée, et ce, depuis Platon, comme le prétend Heidegger, alors que l'astrologie a pour but de donner du sens au monde et de nous réconcilier avec lui.

RAO : *Venons-en au donneur de consultation. Sans trop caricaturer, on peut dire que l'on vient consulter l'astrologue parce qu'on a une inquiétude ou une souffrance, ou pour prendre une décision. Comment réponds-tu à cette demande ?*

LSM : Je vais peut-être vous surprendre mais 70 % de ma clientèle ne vient pas avec une demande précise. Je demande toujours à mes consultants pourquoi ils sont venus mais ils n'énoncent pas une question précise. Ils viennent à la suite de certaines circonstances, parce que quelque chose doit être compris, parce qu'il y a un bilan à faire... En fait c'est la pratique de l'astrologie qui attire un certain type de clientèle ayant un certain type de besoin. Mais même quand on me consulte pour un problème précis et concret, j'essaie d'amener la personne à élargir sa réflexion, à découvrir ce qu'il y a de plus essentiel derrière la question posée.

RAO : *Nous savons que tu fais de la prévision et nous savons en particulier que tu as fait une prévision publique pour l'élection de Jacques Chirac.*

LSM : En effet et j'en suis très fier.

RAO : *Et que penses-tu des prestations d'Elizabeth Teissier au sujet de Mitterrand ?*

LSM : Je fais deux observations : aucune preuve ne nous est donnée de ses prestations et prévisions et d'autre part je suis navré de voir que l'astrologie ait, si peu que ce soit, contribué à l'action d'un homme autour de qui les malheurs, les scandales, les suicides et les compromissions fleurissaient comme jamais. Si on fait le bilan véritable de ce règne de 14 ans, le "conseil" de Mme Teissier, s'il est véridique, représente un but qu'elle a marqué contre son propre camp.

RAO : *Et sur le plan éthique ?*

LSM : Mitterrand a été le client de Mme Teissier, même si elle ne s'est pas fait payer, c'est lui qui l'a sollicitée, alors je dis qu'on n'a pas à révéler les consultations de quelqu'un qui vous a fait confiance. Donc je condamne totalement. Chirac, lui, ne m'avait rien demandé, donc je pouvais révéler ma prévision. Des hommes politiques locaux m'ont consulté : pour eux, je n'ai jamais rien révélé. C'est le même problème que pour le Docteur Gubler et Mitterrand.

RAO : *Comment expliques-tu ta réussite d'astrologue pour l'élection présidentielle ?*

LSM : J'ai tout simplement procédé à une comparaison des ciels des différents candidats connus ou prévisibles et c'est Chirac qui avait les meilleures configurations. A la demande d'un Président de parti qui m'avait commandé une étude sur la Présidentielle de 95, j'ai adressé à Jacques Chirac en date du 8 novembre 1993 une lettre très affirmative puis que "je le félicitais, le premier de tous les Français, de son élection à la Présidence de la République". Vous apprécierez l'humour quand vous saurez que je suis un ardent légitimiste ! Je précise que ce leader politique - qui remit une deuxième lettre beaucoup plus détaillée, en mains propres, à Jacques Chirac en janvier 95 était "balladurien" au départ et qu'il s'est rallié à Chirac à cause de ma prévision, en lui apportant environ 3 % au premier tour.

RAO : *C'est donc l'intervention de l'astrologue qui a fait gagner Chirac ?*

LSM : Pas l'intervention de l'astrologue, mais de l'astrologie à travers moi. Donc sans l'astrologie (sourire entendu) on aurait eu encore sept ans de socialisme !

RAO (sourire encore plus entendu) : *je vois à quels malheurs nous avons échappé ! Revenons à tes élèves. Que viennent-ils chercher auprès de toi ?*

LSM : Ils viennent chercher un sens, des explications, un petit dévoilement des mystères. Beaucoup qui ont une vision très psychologique de l'astrologie viennent chercher un moyen de comprendre les autres. Bien que ce ne soit pas mon angle de vision principal.

RAO : *Est-ce que tu délivres un diplôme ?*

LSM : Non. D'abord on n'a pas le droit. Au début j'ai fait passer des tests de contrôle de connaissances.

RAO : *Que penserais-tu d'un diplôme national ?*

LSM : Qui va le donner ? C'est la question préalable. Mais je n'y serais pas opposé. Cependant il faudrait qu'il y ait dialogue entre le cursus astrologique et d'autres disciplines destinées à la nourrir: la psychologie et la philosophie essentiellement. L'astrologie n'a rien à nous dire si elle ne passe pas par un autre langage qui la rende opérationnelle.

RAO : *Et que penses-tu des associations astrologiques ?*

LSM : J'ai reçu récemment un document de AGAPE, je ne connaissais pas, j'ai trouvé leur déontologie très bien. Mais le fond de ma pensée est que plutôt que de se réunir en association, les astrologues feraient mieux de s'inscrire à l'université. Il vaut mieux mettre sur sa carte de visite "maîtrise de philosophie" ou "maîtrise de psychologie" que "diplômé d'astrologie" qui fait rigoler tout le monde !

RAO : *Et du R.A.O., qu'est-ce que tu penses ? Réponds-nous sincèrement.*

LSM : Il y a beaucoup de travail là- dedans, beaucoup de bonne volonté, mais je ne crois pas que ça serve à grand chose, je crois que vous vous faites plaisir. La plupart des gens veulent défendre le monde des astrologues alors que ce qu'il faut défendre, c'est l'astrologie elle-même. Il faut amener l'astrologie à ceux qui la refusent, et non pas à ceux qui sont déjà dedans.

RAO : *Et cette action, est-ce un individu tout seul qui peut la mener ?*

LSM : Je pense en effet que c'est par une série d'actions individuelles exigeantes, pugnaces, obstinées, et non par un travail associatif. Je l'ai cru un temps mais je ne le crois plus. Et ne pensez pas que je sois quelqu'un qui ne s'est pas impliqué et mobilisé dans des activités associatives, bien au contraire j'ai beaucoup donné, en particulier sur le plan politique. J'ai tout arrêté en 94. Et c'est là que j'ai repris mes études universitaires.

RAO : *Pour conclure, pour toi, l'astrologie a-t-elle un avenir ?*

LSM : Ah oui, bien sûr. Si quelque chose a de l'avenir, c'est bien l'astrologie. C'est ce qui va surnager de la catastrophe scientifique. Dans la mesure où elle est une expression de la Vérité. Car la Vérité triomphera, comme Dieu doit triompher du règne de Satan, comme nous l'enseignent les Ecritures.

RAO : *Puisque tu es partisan de l'action individuelle, dans cette oeuvre pour la Vérité, es-tu satisfait de toi ?*

LSM : Je suis insatisfait d'avoir perdu beaucoup de temps à la poursuite de buts autres que la recherche de la vérité. De n'avoir pu reprendre mes études que si tard. Quant à la consultation, certaines rencontres m'ont donné l'impression d'avoir servi à quelque chose et à mes semblables. L'astrologue peut se définir comme un médecin de mes élèves se définit : on soigne des bobos. Mais il arrive que l'occasion nous soit donnée de sauver une vie. Rarement il est vrai mais cela arrive. Alors le travail, l'inquiétude et la frustration sont largement récompensés.

Propos recueillis par Robert Jourda
Trois Sept Onze n°8, juin 1997